

# Corps, sport et genre

---

La sociologie du genre est une nouvelle sociologie apparue aux USA en 1970. Elle va étudier les différences de comportement entre la masculinité et la féminité, à travers les pratiques sociales, les symboles appliqués au sport.

Entre les 2 sexes, il y a souvent des notions de répartition des tâches. On va s'apercevoir que tout ceci est une construction sociale. Le terme de « Gender » va être introduit en 1972.

Différence entre le sexe et le genre :

- Sexe : définition biologique, naturelle de notre identité
- Genre : définition sociale, culturelle, historique

La grande tendance de la civilisation est de faire croire que le genre se réduit au sexe, où il suffirait d'avoir un sexe pour avoir un certain genre social.

Les sociologues vont réduire tous les arguments et dénaturer toutes les fonctions biologiques : reproduction, sexualité, cuisiner, la mort... tous ces arguments sont-ils liés à un sexe ou les a-t-on imposés culturellement ?

## **Exemple des femmes :**

Entre 1880 et 1920, l'éducation physique préparait la femme à la fonction de future mère. La femme procréait au service de la nation.

A partir de 1920, HEBERT va dire que l'éducation physique doit être mixte, les femmes doivent accéder aux mêmes sports que les hommes.

A partir de 1960, introduction de la mixité par les établissements mixtes. On va pouvoir co-éduquer les garçons et les filles.

## *Emergence du terme de genre :*

C'est une féministe américaine Ann OAKLEY qui a inventé le terme de genre. Elle distingue 3 éléments pour définir ce terme :

- Le genre est un contenu social et arbitraire. Il n'y a rien dans la nature qui justifie l'ordre social. (mais bien sûr toute la société dit le contraire).
- Le genre est ce qui permet d'établir une division sociale entre les sexes. Cette division est présente dans toutes les sociétés du monde.
- Le genre va permettre d'établir une hiérarchie entre les sexes. On a inventé des systèmes pour légitimer cette hiérarchisation : machisme et féminisme. Il n'y a en réalité aucune légitimité à cela. En quoi un homme serait plus apte à élever et éduquer un enfant qu'une femme ? l'instinct maternel n'existe pas.

Pour maintenir cette différence, on a inventé 3 choses :

- Des normes et des valeurs. « la femme s'épanouit au foyer, l'homme s'épanouit au travail ». « la femme doit être libérée ».
- Des institutions : la famille, l'école, les salaires...
- Les processus de socialisation au sein de la famille : école, diplômes, accès à l'éducation.

#### **AUTRE POINT DE DIFFERENCE HOMME/FEMME : LA REPARTITION DES TACHES.**

Statistiques sur 6 tâches ménagères (faire à manger, faire la vaisselle, faire le linge, s'occuper des enfants, laver la maison) : les hommes participent au maximum à 35% aux tâches ménagères.

Il y a véritablement une division sociale des tâches qui se fait par sexe. Ce qui est intéressant est la perception qu'a la femme sur l'homme qui l'aide : les femmes disent que les hommes les aident à 18% alors que les hommes soutiennent que c'est 35% !

Donc même si on partage les tâches, il y aura encore des écarts perceptifs. Il y aura donc toujours des différences de catégories de perception.

Cette question de la perception est appelée perception naturalisée. La société nous a construits à travers cette perception.

Exemple : les jouets... qu'offre-t-on aux garçons et aux filles à Noël ?

On va avoir des oppositions verticales pour assurer les systèmes de domination (sec/humide, haut/bas, droite/gauche, masculin/féminin).

Les femmes sont construites sur les activités d'intérieur (s'occupe de l'habitation) alors que l'homme s'occupe de l'extérieur (politique, chasse)...

La femme s'occupe des cycles de vie : mariage, gestation, naissance, éducation des enfants, deuil...

Evidemment la domination masculine va exploiter le corps de la femme, dans une référence sexuelle. On instrumentalise la femme à travers la violence symbolique (exemple : pub Aubade). On a construit le corps de la femme à travers des stéréotypes. Les hommes veulent que les femmes soient dans un certain standard.

#### **POURQUOI SOMMES-NOUS TOUJOURS DANS CETTE STRUCTURE DE DOMINATION ?**

Ce qu'avancent les sociologues sont que « les schèmes de perception, d'appréciation, d'action sont incorporés ». La personne les subit car elle ne fait que reproduire l'ordre social. C'est donc très difficile pour la femme de « déconstruire l'attendu » social.

Pour les hommes c'est pareil. Si la femme est construite dans le désir, l'homme est construit dans la virilité. BOURDIEU dit que la virilité est non seulement une capacité sexuelle mais c'est aussi une capacité sociale.

Il n'y a pas de femme hooligan car le hooliganisme est considéré comme une forme virile d'extrémisme sportif.

Il n'y a aucune société où les femmes font la guerre, on a besoin de femmes pour se reproduire.

On a souvent accusé certaines sociétés où les femmes seraient plus dominées que d'autres, comme par exemple l'Islam. Le voile est la différence entre l'espace public et l'espace privé.

Nous, nous serions plus libéré car les femmes seraient soit disant l'égal des hommes. En réalité les femmes mènent une double vie (travail le jour et s'occupent de la maison quand elles rentrent).

On a fini par faire croire aux femmes qu'elles seraient heureuses dans l'esclavage. La femme doit tout accepter sexuellement, corporellement de l'homme.

#### **QUE RECHERCHENT PRÉCISEMENT LES HOMMES LORSQU'ILS DOMINENT LES FEMMES ?**

Selon BOURDIEU : « à reproduire, à faire reconnaître de manière universelle leur mode de vie particulier ».

Ce sont essentiellement les hommes qui vont dominer tous les pôles d'activité et vont avoir le sentiment qu'ils vont pouvoir ordonner aux femmes toutes les positions sociales.

Les adolescents sont construits à travers cet imaginaire : pour être un homme il faut être violent... les adolescents se forment dans les modèles sociaux et donc tout ceci est un cycle qui se reproduit continuellement. On nous présente des standards que les adolescents reproduisent.

Dans une certaine mesure, il y a un échec du féminisme. Les mentalités et pratiques n'ont pas fondamentalement changé. Les structures cognitives de domination des hommes se poursuivent.

#### **Oppositions *hommes/femmes* :**

- **Sec**/humide
- **Dessus**/dessous
- **Dur**/mou
- **Devant**/derrière
- **Public**/privé
- **Epicé**/fade
- **Droit**/courbe
- **Pur**/impur

Toutes ces homologues entre les oppositions structurent la fois la différence des sexes, le corps, la gestualité, la posture, l'activité sociale, la pratique religieuse, la conception de l'espace, conception du temps, conduites alimentaires...

Les féministes dénoncent la vision androcentrique, vision centrée sur l'homme. Dénonciation aussi de la construction arbitraire du biologique, et en particulier du corps, masculin et féminin, de ses usages et fonctions.

Publicité pour la pub crème Babette : « Babette, je la lie, je la fouette et parfois elle passe à la casserole ».

Même si les féministes sont contre le sexisme, BOURDIEU avance l'idée que l'on ne devrait plus parler de classe sociale mais de classe sexuelle. Il veut dire qu'en réalité il y a un nouvel affrontement dans la société : hommes vs femmes (et non plus ouvriers contre patrons). Il n'y a pas de révolution sur la classe sexuelle, il n'y aura pas de renversement. Il y a une complémentarité des tâches, la raison principale est que les hommes sont obligés de négocier avec les femmes car ce sont elles qui portent les enfants. Les hommes sont dépendant des femmes, c'est ce qui fait qu'il y aura toujours des classes sexuelles : ce sont les femmes qui dominent car ce sont elles qui décident d'avoir des enfants ou pas.

On a donc mis en place le mythe de la complémentarité sexuelle : chacun aurait à obéir à sa nature. Le couple est la rencontre du YIN et du YANG. Cette mythologie est celle selon laquelle un sexe complète l'autre pour former un tout. Les grands mythes sont hétérosexuels, cela n'explique pas l'homosexualité.

Cela se traduit dans l'éducation familiale. C'est à dire que depuis que nous sommes tous petits, on nous oriente de manière différenciée. Il y a des métiers pour femme (travail sur métiers à tisser...) qui sont construits socialement (par exemple en Chine, il y a beaucoup de femmes dans l'informatique car cela nécessite de la minutie pour manipuler les composants).

« Chaque sexe devient un dispositif de formation pour l'autre sexe, dispositif qui s'introduit au cœur de la maison ». BOURDIEU. On se reconnaît comme le contraire de l'autre sexe, c'est comme cela qu'on se constitue.

*Exemple : la toilette. Le taux d'occupation de la salle de bain.*

Le temps que la femme passe à s'occuper de son corps est totalement construit culturellement. On a calculé qu'une femme en moyenne se regardait dans un miroir environ toutes les ½ heures. Les hommes quasiment jamais.

Il y a donc un rapport à l'intimité qui est extrêmement différent.

La société nous impose des modes de conformisme. Comme le dit GOFFMAN : « la société développe chez nous le besoin de nous conformer à ce qu'est d'être un homme ou être une femme ».

Mercredi 19 mars 2008

GOFFMAN montre qu'en 1960 sur une couverture du magazine « Science et Vie » il est indiqué « l'homme dans l'espace ». Ce qui signifie que c'est l'HOMME qui va dans l'espace et non la femme. Le monde est fabriqué autour d'un univers masculin et la femme doit s'agréger autour de cet univers et doit séduire l'homme.

Les femmes participent à un espace représentationnel car très rapidement on met en place des équipes masculines avec comme soutien des femmes Pom Pom Girl. Le but étant de stimuler le public. Cela existe encore aujourd'hui...

### *Sexisme :*

Si à l'intérieur des pratiques masculines du sport on répète les codes masculins attendus (combat, virilité, affrontement...) par les gestes, cela fait exister l'homme en tant que mâle dans le sport.

Les hommes vont abuser des femmes dans le sport car ils vont reproduire des schémas de violence et de domination. Très souvent le cadre quotidien du sport est la domination masculine.

Au contraire, nous devrions être dans une situation de face à face, interaction. Très souvent on remplace cette interaction par la domination d'une classe sexuelle par une autre.

C'est difficile d'en changer car l'homme est construit sur ce modèle là.

C'est donc ce que l'on appelle communément le sexisme : idéologie selon laquelle un sexe viendrait dominer un autre. On estime qu'il y a 30% des athlètes qui ont subi dans leur club des violences (physiques ou sexuelles).

En réalité la complémentarité des sexes est en fait fondée sur l'idée de la vulnérabilité de la femme. Il faudrait prendre soin d'elle (ce qui la met dans une situation de dépendance, d'oppression, d'exploitation). Cela repose sur l'interprétation de sa biologie : la femme perd du sang, a un corps ouvert... Elle est donc fragile.

« Les femmes doivent être utilisées de manière sélective » dit GOFFMAN, ce qui oblige la femme à rentrer dans un processus de séduction = faire la cour. C'est un système d'obligations.

« Dans la cour, l'avantage stratégique de l'homme provient de sa capacité et de son droit à revenir sur son intérêt à tout moment, sauf peut-être dans les derniers ; celui de la femme provient du contrôle de l'accès à ses faveurs. » GOFFMAN.

Que vont faire les hommes ? Les hommes remarquent les encouragements, surveillant tout écart à la réserve (conduite) habituelle des femmes qui en serait le signe.

On est dans une progression de « signes d'accessibilité ».

### *Protection masculine :*

Les hommes vont renforcer la production de signes (des femmes). Tout le monde voudra ressembler à un modèle standard : la force musculaire qui est signe d'expertise. Nous sommes enfermés dans des stéréotypes de la représentation sexuelle. Le but de l'homme en occident est de protéger la femme car elles sont fragiles, inexpertes, inadaptées...

### *Harcèlement :*

Le risque social de cette multiplication de signes est le risque d'abus. Le harcèlement est une surinterprétation de signes produits par l'autre en lui imposant une conversation, gestes... on va profiter d'une situation de dominant pour envahir le territoire privé de l'autre.

**Exemple : la conversation.** Quand on parle avec quelqu'un, il y a un moment où l'on peut tomber dans des sujets privés, et généralement à ce moment là, la conversation s'arrête. On est en situation de harcèlement lorsque cette conversation au contraire continue. Le but n'étant pas la conversation mais l'établissement d'une relation. Il faut maintenir les gens dans une certaine limite.

### *Harcèlement moral :*

Le concept d'harcèlement moral a été défendu par Marie-France HIRIGOYEN. Le corps n'est pas touché directement d'un point de vue physique. On peut harceler moralement quelqu'un en le coupant d'un réseau relationnel, en ne lui parlant plus, le stressant...

Les situations de harcèlement moral se retrouvent surtout dans le travail. Mais on retrouve aussi cela dans le sport.

### *KAUFMANN :*

Jean-Claude KAUFMANN a écrit plusieurs livres et montre dans son livre « Corps de femmes, regards d'hommes - Sociologie des seins nus » que sur la plage on est dans un espace totalement normatif. On fait des petites variations par rapport aux gestes de la vie ordinaire. Ce sont des phénomènes dans lesquels la femme va montrer son corps dans le but d'être vue. Paradoxalement on est plutôt pas mal nu mais quand même habillé par toute une série de normes. Finalement c'est l'habit qui est changé mais le pouvoir des normes est quasiment identique et maintenu : il y a des gens qui ne veulent pas se mettre en maillot car ils se trouvent trop gros (trop ceci, trop cela), il n'y a pas ce problème sur les plages naturistes par exemple.

Dans son ouvrage « Sociologie du couple », il montre que ces normes de distance et distribution des rôles se retrouvent dans l'organisation même du couple.

Traditionnellement le couple est fondé sur un présupposé romantique (l'amour serait

la cause première du couple), mais en réalité cette cause rencontre un obstacle majeur : l'individualisme. On a affaire à des individus en couple mais pas heureux car ils ne forment pas un couple mais 2 individualités ensemble. Il y a acceptation de la répartition des rôles dans un couple traditionnel, mais le couple de maintenant fait crise car les gens n'ont pas renoncé à être des individus. Un individu veut prendre le pouvoir sur l'autre et veut des choses que l'autre ne veut pas, d'où la crise du couple contemporain.

Il y a un imaginaire derrière cela : le prince charmant. Il alimente une sorte d'imaginaire social selon lequel il y aurait une sorte d'idéal qui va servir de comparatif imaginaire par rapport à la réalité. Cette comparaison fait problème. Il y a une sorte de contraste entre la représentation idéale que j'ai de l'autre et la réalité d'autrui. On n'est plus amoureux mais on va rentrer dans une relation passionnelle, fusionnelle. Le mariage est représenté par la société comme la concrétisation de cet idéal. C'est un marqueur symbolique.

Dans « La trame conjugale », il observe ce qui se passe réellement dans le couple, on n'est plus dans les représentations mais l'analyse réelle. Il y a une multiplication des ruptures, une certaine fragilité grandissante mais qui ne vient pas entamer l'idéal du prince charmant. On se sépare plus facilement et on recompose les familles, l'idée étant de retrouver un idéal perdu ou non trouvé précédemment.

#### *Judith BUTLER : « Trouble dans le genre ».*

C'est un livre fondamental qui va s'interroger sur la question des normes et remettre en cause la différence des genres : Gender Studies. BUTLER va introduire un trouble dans le genre en étudiant les situations, pratiques dans lesquelles s'opèrent la construction sociale du masculin et du féminin (petite enfance, jeux, école, sexualité, famille, publicité, travail...). Dans le langage on reproduit le genre : « un petit garçon ne pleure pas », « une petite fille ne doit pas se salir », « oh, qu'il est costaud ! »...

« Il devient possible de montrer que ce que nous pensons être une propriété interne de nous même doit être mis sur le compte de ce que nous attendons et produisons à travers certains actes corporels ».

#### *Genre et entretien de soi :*

Pendant très longtemps on a pensé que c'était les hommes qui devaient pratiquer le culturisme. Or le sport a été construit dans des catégories de genre, pendant très longtemps les femmes ont été exclues du sport. Nos représentations font que lorsque l'on voit une femme faire du bodybuilding on est un peu dégouté (« Bwahh, elle n'est plus du tout féminine ! »).

Cela a commencé avec la mixité, jusque dans les années 70 les écoles étaient séparées. Cela a posé des problèmes car il y avait de la gymnastique spécifique

pour les garçons et spécifique pour les filles. Par la suite lorsque la mixité est apparue on a construit des barèmes de performance.

Il y a un certain nombre de pionnières en France mais aussi à l'étranger qui sont présentées comme des figures d'exception. Elles créent leur sport et vont bousculer les limites car elles ont prouvé qu'elles étaient capables de faire des sports réservés aux hommes (Alice MILLIAT, Jeannie LONGOT...).

Suzanne LENGLEN : c'est elle qui a inventé le double mixte. Elle a fait éclater les normes.

La question est de savoir si les filles et les garçons recherchent la même chose dans le sport. (Cf. L'équipe du 8 mars 2008).

Mercredi 26 mars 2008

On voit apparaître une nouvelle catégorie de sports : les sports Gays. On est dans un type de sports dit communautariste : cela ne concerne pas la différenciation Homme/Femme mais un sport basé sur la sexualité (homo ou lesbien). On arrive à une sociologie qui va étudier la sexualité : communautés très structurées = Gay ou Lesbian studies.

Ce n'est pas simplement l'identité sexuelle mais aussi le type de sexualité qui va déterminer le sport.

La quasi-totalité des travaux publiés sur le sport et l'homosexualité s'inscrivent dans le champ des « études sur le genre » ou dans celui des « études gays et lesbiennes ».

Lorsqu'on parle des sportifs homosexuels (Mauresmo), on utilise l'identité des sportifs, mais pas le type de compétition. En quoi une identité sexuelle validerait une performance sportive ?

En prenant la catégorie des sportifs dopés, on peut dire qu'eux aussi remettent en cause l'idée du sport. Les enjeux sont donc culturels.

### *Contexte :*

Le mouvement gay et lesbien apparaît en France dans les années 80, à un moment où on est dans une crise sociologique identitaire (il a fallu attendre 1981 pour que l'homosexualité soit dépénalisée en France).

Le militantisme des associations fait aussi partie du contexte, ces associations ayant fait pression sur le gouvernement pour la dépénalisation de l'homosexualité. On va donc créer des clubs sportifs gays et lesbiens, essentiellement dans la région parisienne.

Entre 1996 et 1998, les clubs sportifs gays et lesbiens se lient avec le thème de l'homophobie. Le magazine « Têtu » va être créé, dans le but de labelliser les manifestations et en organiser (club de course à pied).

Au début des années 80, quelques français vont participer aux premiers JO Gays à San Francisco, vont se retrouver et créer quelques associations qui vont émerger dans les années 90.

En 86 on crée le Comité Gay Paris Ile-de-France, qui va aboutir à une préparation des Gay Games.

La FSGL (fédération sportive gaie et lesbienne) fait que des structures associatives vont se regrouper.

En 1994, aux Gay Games, 70 sportifs vont y participer et ils seront 400 en 1998 aux Jeux d'Amsterdam. Le mouvement s'est donc totalement structuré en France entre temps. Le nombre de sportifs était de 3.500 à San Francisco contre 14.175 à Amsterdam.

On peut en tirer au plan sociologique que l'on peut créer un facteur identitaire, mode d'identification sociale basé sur l'identité sexuelle. Ils vont pouvoir faire en sorte que l'identification sociale soit au centre de leurs préoccupations et non plus seulement le sport.

**Est-ce que le sport doit effacer les différences ou est-ce que les sportifs peuvent utiliser le sport pour défendre des positions politiques et sociales ?**

**Le sport est-il donc une pratique transversale, universelle qui ne doit pas dépendre de notre identité ou est-ce qu'il est justement un moyen de l'affirmer ?**

Le sport est-il au dessus de l'identité ? (problème posé en ce moment avec la question du Tibet).

*Eurogames :*

Alternativement, tous les 2 ans, il y a les Eurogames et les Gay Games. On a constaté la même évolution en termes d'effectif (grande augmentation). Il y a des gens qui se reconnaissent dans cette pratique.

La pionnière de la lisibilité de cette distinction des sports est Martina NAVRATILOVA. A partir d'un certain plan, on va institutionnaliser, c'est donc la problématique de la reconnaissance. On passe au sport homo aux sportifs homosexuels, qui eux, font leur « coming out ». Ils vont donc rendre lisible la question de l'homosexualité. Cela a permis une reconnaissance identitaire.

Il faut passer par des leaders charismatiques pour instaurer ces problèmes sociaux (comme Thuram et le racisme par exemple).

On a donc un certain nombre d'associations qui vont se développer et organiser tous les événements mondiaux, européens et français : Gay and Lesbian International Sport Association (GLISA), European Gay and Lesbian Federation (EGLSF) ainsi que la FSGL.

Le cas de Jean Galfione est intéressant car il n'a pas fait de Coming Out, il a inventé une nouvelle iconographie avec un refus d'afficher son identité. Les Gays se sont emparés de son image et ont fait de lui une égérie, culte du corps, idéal de beauté, perfectionnisme... il ne l'a pas supporté...

Comme dans le cas du calendrier des Dieux du Stade, on va jouer sur l'ambiguïté, la nouvelle iconographie.

On va jouer de ces icônes pour servir d'interface sociale, dé-ghettoïser l'homosexualité. (Tout comme Playboy a servi d'interface à l'hétérosexualité en son temps).

Le cas Amélie Mauresmo est mis sous les feux de la rampe après qu'elle ait dévoilé son homosexualité début 1999. Elle fait une déclaration publique où elle affirme son homosexualité dans Paris Match. On considère que c'est un pas considérable en avant car le corps de Mauresmo est très masculin. Elle va créer un effet de lecture, on sait que dans le couple homosexuel il y a aussi une répartition de genres (dominant, dominé). Elle a été caricaturée comme étant « l'homme » du couple. Sociologiquement elle a été réduite à une position sexuelle. Il est difficile pour le champion d'exister en tant que tel car les conditions de réception de l'homosexualité sont extrêmement codées dans la vie en société.

Très souvent les filles qui pratiquent des sports masculins sont comprises comme des garçons manqués. On va affubler de sobriquets tout un tas d'individus car ils ne correspondent pas au modèle que le sportif devrait être. L'expression « danseuse » est très souvent perçue comme une violence symbolique.

#### Quelles sont les conséquences sociologiques de l'émergence du sport homosexuel ?

- La première conséquence est l'homophobie sportive. Dans une enquête de Sylvain FERREZ en 2004, il a étudié des étudiants de STAPS sur la représentation qu'ils ont de l'homosexualité dans le sport.

Ils considèrent que la situation va mieux à 43% qu'auparavant. Mais le public est partagé entre les 2. 3% des gens affirment que ça n'existe pas. Le phénomène est donc connu mais pas explicite. 41% pensent que l'homophobie perdure.

lorsqu'on les a interrogés sur leurs pratiques, les gens ont-ils prétendu afficher leur orientation sexuelle dans le sport ? 25% ont affiché leur identité sexuelle et 30% se disent indifférents : faire du sport n'a rien à voir avec l'affirmation de son identité sexuelle. 20% des gens se cachent encore car la pression sociale provient des 30%.

- Une autre conséquence sociologique dans le sport est la question de l'identité sexuelle : on va avoir des femmes qui n'ont plus de règles, elles sont entièrement testostéronées. Les visages sont trans-gender. Le problème de l'appartenance sexuelle des athlètes se pose : la différence femme/homme tend à s'atténuer.

Une étude anglaise montre l'évolution de la performance sur 100m chez les hommes et chez les femmes. On voit que les femmes ont une progression plus importante que les hommes du fait de leur préparation physiques calée sur le modèle de l'homme. On a augmenté la masse musculaire en les traitants comme les hommes.

On arrive donc à une sorte de neutralisation du genre : on ne voit plus très bien la différence entre Hommes et Femmes car les femmes vont s'emparer des sports autrefois réservés aux hommes.

Un certain nombre de gens vont réagir, notamment les « Fat Girls » américaines qui ont crée des associations de femmes grosses pour détourner les normes dans le sport.

Oprah a soutenu ce mouvement de révolution identitaire.

La question de l'épilation : aujourd'hui on a un standard qui est le corps épilé. La masculinité apparaitrait dans le poil alors que tous les sportifs sont dans une norme d'épilation. Corps entièrement uniforme, lisse. La question de l'épilation devient finalement normative et sociologiquement standard.